

SOCIÉTÉ

Sédhiou :
les jeunes invités à miser sur
leurs terroirs



P. 2

DEVELOPPEMENT

Ibrahima Thioub
appelle à s'inspirer
du "modèle de la Muridya"



P. 4

MUSIQUE

Saint-Louis :
la 14e édition du festival
"Métissons" prévue
les 29 et 30 novembre



P. 6

ÉCONOMIE

LE PARI AGRICOLE DE NÉTÉBOULOU



L'agriculture suscite de plus en plus d'engouement dans la commune de Nétéboulou, située dans la région de Tambacounda (est), où le projet Tiers Sud-Bey daara vient en aide aux agriculteurs, qui, satisfaits de l'assistance fournie, réclament maintenant des équipements agricoles afin de produire davantage. Nétéboulou est située à environ 30 kilomètres de la ville de Tambacounda. Le voyage entre la ville chef-lieu de région et cette municipalité enveloppée dans un beau paysage à couper le souffle dure environ une demi-heure.

LIRE PAGE 3

INSTITUTIONS

DJIM DRAMÉ VEUT "TRAVAILLER POUR L'ENSEMBLE DES CULTES ET CROYANCES"



Dakar – Le directeur des Affaires religieuses et de l'insertion des diplômés en langue arabe, Djim Dramé, nommé mercredi dernier par le président de la République, a exprimé sa volonté de "travailler pour l'ensemble des Cultes" et "pour toutes les croyances pour essayer de garder le modèle sénégalais du vivre ensemble". "Nous allons travailler inch'Allah pour fédérer. Nous allons travailler pour l'ensemble des Cultes et pour toutes les croyances, pour essayer de garder le modèle sénégalais du vivre ensemble", a-t-il dit à l'APS, réagissant à sa nomination à ce poste nouvellement créé par le chef de l'Etat, Bassirou Diomaye Faye.

Le docteur Djim Dramé a remercié le président Faye pour "la confiance" placée en lui en l'appelant à ses côtés, expliquant que la Direction des Affaires religieuses et de l'insertion des diplômés en langue arabe est logée à la présidence de la République. "Il m'a nommé à ce poste et pourtant, il ne me connaissait pas avant, on ne s'est jamais rencontré. Je le remercie pour la confiance, le choix porté sur ma modeste personne", a-t-il dit. Il a aussi remercié le Premier ministre Ousmane Sonko. Djim Dramé assure vouloir travailler "fidèlement et sincèrement" pour mériter cette confiance. Il a reconnu que la tâche qui l'attend "peut-être compliquée", tout en assurant que les orientations des autorités et l'appui d'une équipe composée de personnes compétentes l'aideront "à faire ce travail convenablement". "Les orientations des autorités, du président de la République et son Premier ministre m'aideront à faire ce travail convenablement avec certainement l'appui d'une équipe composée de personnes ayant l'amour du travail, des compétences avérées et [fiers de] travailler pour leur peuple, leurs religions", a-t-il indiqué.

Djim Dramé est maître de recherches titulaire à l'IFAN (Institut fondamental d'Afrique noire de l'université Cheikh-Anta-Diop de Dakar), où il dirige le laboratoire d'islamologie, titulaire d'un doctorat en langues et civilisations arabo-islamiques, il est l'auteur de l'ouvrage "L'enseignement arabo-islamique au Sénégal : le daara de Koki", paru en 2015 chez L'Harmattan.

Fatou Kiné Sène

SOCIÉTÉ

SÉDHIYOU

LES JEUNES INVITÉS À MISER SUR LEURS TERROIRS

■ Par Oumar Baldé

Sédhiou – La directrice de l'équité sociale au ministère de la Famille et des Solidarités, Fatoumata Bintou Diédhiou, a appelé les jeunes de Sédhiou à rester dans leurs terroirs, afin de devenir des acteurs clés de leur développement économique et social.

Mme Diédhiou a lancé cet appel lors d'une rencontre d'information et de sensibilisation sur les nouvelles démarches de financement des petites et moyennes entreprises (PME). Elle les invite aussi à soutenir les nouvelles initiatives du gouvernement sous la direction du président de la République, Bassirou Diomaye Diakhar Faye.

Elle a souligné, vendredi, "l'importance de la patience et de l'engagement des jeunes et des femmes pour soutenir" les nouvelles initiatives des autorités, insistant sur la nécessité pour les jeunes de faire preuve de patience et de donner du temps aux nouvelles autorités pour mettre en place un système différent de celui du régime précédent, qui a "laissé l'économie du pays en difficulté".

"Pour que les Sénégalais ressentent pleinement les actions du gouvernement et que le pays se redresse, affirme Fatoumata Bintou Diédhiou, un changement systémique est indispensable." Elle a rappelé que les jeunes et les femmes sont considérés comme "le moteur



du développement du pays". C'est pourquoi ils sont au centre des projets et programmes du gouvernement, a-t-elle expliqué. La coordonnatrice de la zone sud de "Djiguénou Pastef" signale que le ministère de la Famille et des Solidarités a mis en place un ensemble de programmes visant à soutenir l'autonomisation des petites et moyennes entreprises (PME).

Elle a annoncé que les opérations de financement débuteront lundi prochain, à Ziguinchor, marquant ainsi une "étape importante" pour le développement économique local. Elle déclare qu'une nouvelle approche de financement a été mise en place, avec un accent sur le ciblage précis des bénéficiaires, l'encadrement rigoureux et le suivi continu des projets. "Cette stratégie

visée à éviter les erreurs du passé en s'assurant que les fonds atteignent les véritables acteurs du développement économique", a-t-elle précisé.

En identifiant et en soutenant les entrepreneurs et les petites et moyennes entreprises (PME), le gouvernement va stimuler une croissance durable et inclusive, a-t-elle lancé. La Direction de l'équité sociale dit travailler sans relâche pour concrétiser la vision politique du gouvernement en matière d'équité sociale et territoriale dans tous les secteurs d'activité. Elle pense qu'il est crucial de rétablir l'équilibre entre les régions, conformément aux directives du président Bassirou Diomaye Diakhar Faye et du Premier ministre Ousmane Sonko. ■

CÉLÉBRATION

LA JOURNÉE INTERNATIONALE DE LA TRADUCTION CÉLÉBRÉE LE 30 SEPTEMBRE À DAKAR

■ Par Serigne Mbaye Dramé

Dakar – L'Association sénégalaise de la traduction (ASTRA) annonce qu'elle compte célébrer, lundi 30 septembre, la journée internationale de la traduction placée sous le thème : "Traduire, tout un art à protéger".

La rencontre, prévue à partir de 9 heures, à l'hôtel Terrou-Bi, vise à montrer "l'importance de la traduction dans la préservation des cultures, la diffusion des savoirs et le dialogue entre les peuples", a appris l'APS des organisateurs.

Selon la même source, cet événement sera une "occasion unique" de réunir des professionnels de la traduction, des linguistes, des artistes et des passionnés de la langue autour de présentations et de débats visant à mieux comprendre "le rôle crucial de la traduction dans notre société contemporaine".

"Des témoignages et études de cas sur la traduction littéraire, technique et audiovisuelle, une cérémonie de reconnaissance pour les traducteurs ayant contribué au développement de la profession, ainsi qu'une remise de prix aux lauréats du concours ASTRA de traduction", sont également au menu de la journée internationale de traduction.

Créée le 30 septembre 2017, l'Association sénégalaise des traducteurs (ASTRA) se veut une réponse à



un "besoin exprimé par l'ensemble des professionnels du secteur au Sénégal, à savoir recenser les traducteurs et réglementer la profession", peut-on lire sur son site internet.

L'Association sénégalaise des traducteurs est aussi membre de la Fédération internationale des traducteurs (FIT), indique-t-on. ■

SOCIÉTÉ NATIONALE AGENCE DE PRESSE SÉNÉGALAISE (APS)

ADRESSE :

Maison de la presse,
Rue 5 x Corniche ouest
Médina (Dakar)

DIRECTEUR GÉNÉRAL :
Thierno Ahmadou Sy

DIRECTEUR DE L'INFORMATION
ET DES CONTENUS :
Amadou Samba Gaye

CHEF DE SERVICE :
Aboubacar Demba Cissokho

PHOTOGRAPHES :
Pape Demba Guèye
Dieylani Seydi
Aliou Sylla

MONTAGE / INFOGRAPHIE :
Essa Seck

SERVICE COMMERCIALE :
Yaye Fatou Ndiaye
Infoline : 77 280 96 96 - 77 280 95 95

AGRICULTURE

■ Par Abdoulaye Diallo

Nétéboulou – L'agriculture suscite de plus en plus d'engouement dans la commune de Nétéboulou, située dans la région de Tambacounda (est), où le projet Tiers Sud-Bey daara vient en aide aux agriculteurs, qui, satisfaits de l'assistance fournie, réclament maintenant des équipements agricoles afin de produire davantage.

La commune de Nétéboulou est située à environ 30 kilomètres de la ville de Tambacounda. Le voyage entre la ville chef-lieu de région et cette municipalité enveloppée dans un beau paysage à couper le souffle dure environ une demi-heure. À la verdure des espaces non cultivés s'ajoute celle des champs. Ils sont exploités par des agriculteurs bénéficiant de l'aide de Tiers Sud-Bey daara, dont l'objectif, selon ses dirigeants, est d'"impulser le développement économique durable des terroirs ruraux" de la zone et d'"améliorer les conditions de vie des populations".

Le projet agricole dirigé par M. Diallo fournit des semences et des engrais aux agriculteurs. Y compris les femmes membres de l'association Sory Counda de Nétéboulou. Elles cultivent un champ d'arachide de 50 hectares et bénéficient d'une formation en agriculture dispensée par Tiers Sud-Bey daara, à l'instar des autres bénéficiaires.

Tiers Sud-Bey daara intervient dans quatre départements et vingt communes des régions de Kédougou (sud-est), Kolda (sud) et Tambacounda. Son objectif, selon ses responsables, est de soutenir la politique menée par le gouvernement en vue de la sécurité alimentaire et nutritionnelle du pays.

Les dirigeants de ce projet ont effectué une tournée dans les zones bénéficiaires en vue du suivi de la campagne agricole. Ils ont visité, par exemple, le champ exploité par Sory Counda, une association réunissant 40 femmes de la commune de Nétéboulou.

Mohamed Tidiane Diallo, le président-directeur général d'Agrobeydare Sénégal, une entreprise privée intervenant dans l'exécution du projet Tiers Sud-Bey daara, s'est réjoui de l'engouement des jeunes de cette municipalité pour l'agriculture. "Je prends note de votre engagement et constate que les référentiels de l'État en matière de politique agricole sont en train d'être mis en œuvre [dans la région de Tambacounda]", s'est réjoui M. Diallo lors de la visite du champ des femmes de l'association Sory Counda.

L'état des cultures et les attentes en termes de récoltes font dire à Mohamed Tidiane Diallo que la zone pourrait supplanter le traditionnel bassin arachidier du Sénégal en matière de production d'arachide. "C'était rare de voir les gens exploiter autant d'espace pour la culture de l'arachide", observe le président-directeur général d'Agrobeydare Sénégal et président du conseil régional de la jeunesse de Tambacounda.

De nombreuses associations d'agriculteurs de la commune de Nétéboulou bénéficient du soutien du projet Tiers Sud-Bey daara. Selon Mohamed Tidiane Diallo, l'un des objectifs de ce projet est de faire des bénéficiaires des entrepreneurs agricoles et d'inciter les jeunes à se lancer dans l'agriculture, a-t-il dit. "Nous avons organisé des sessions de formation aux techniques culturales. Nous dispensons aussi des formations en entrepreneuriat agricole, pour faire des bénéficiaires de véritables agripreneurs. L'objectif n'est pas, pour eux, de cultiver pour manger mais d'être de véritables entrepreneurs agricoles", a précisé M. Diallo.

À NÉTÉBOULOU, L'ACTIVITÉ AGRICOLE NE CESSE DE PRENDRE DE L'AMPLEUR



"Notre objectif est également d'aider les femmes, afin que leurs enfants ne soient pas obligés de prendre la mer", a poursuivi le président-directeur général d'Agrobeydare Sénégal, faisant allusion à la migration irrégulière.

Ce phénomène a perdu du terrain dans la zone du fait des campagnes de sensibilisation que déroule le projet Tiers Sud-Bey daara, selon Mohamed Tidiane Diallo. "Les jeunes prennent leur destin en main en allant travailler dans les champs. Les départs pour la migration irrégulière ont considérablement baissé dans cette zone", a-t-il assuré.

Oumou Sy, la porte-parole de l'association Sory Counda, se réjouit de l'assistance fournie par le projet Tiers Sud-Bey daara. "L'épineuse question, c'est l'acquisition d'équipements agricoles. Nous n'avons pas de tracteurs, ce qui retarde beaucoup nos travaux champêtres. Nous souhaitons qu'on nous aide à en disposer", a-t-elle lancé.

Daouda Dembélé, propriétaire d'un champ de trois hectares, se réjouit des bienfaits du projet. Il dit rêver en même temps de la modernisation de l'agriculture locale par l'octroi d'équipements adéquats aux agriculteurs. "Nous sommes très contents de l'aide de Tiers Sud-Bey daara. Le projet nous a beaucoup aidés. Nous souhaitons aussi avoir des tracteurs et d'autres machines agricoles pour moderniser nos méthodes culturales", a-t-il dit.

Faute de moyens de transport, de nombreux agriculteurs de la commune de Nétéboulou perdent beaucoup de temps en parcourant les longues dis-

tances qu'il y a entre leurs habitations et leurs champs, selon Daouda Dembélé.

Pape Dembélé est un producteur de maïs et d'arachide. Il cultive un champ de maïs d'un hectare et un champ d'arachide de la même superficie. Selon lui, l'agriculture suscite de plus en plus d'engouement en raison des rendements générés par le soutien du projet Tiers Sud-Bey daara.

Pape Dembélé dit que sa production agricole ne cesse d'augmenter depuis trois ans. "Les gens ne veulent plus partir. Si vous avez un champ vous permettant d'avoir une bonne récolte, vous n'avez rien à faire en Europe !" a-t-il soutenu.

"Depuis trois ans, la production agricole ne cesse d'augmenter en raison du projet", témoigne Pape Dembélé, déplorant, comme les autres agriculteurs, le manque d'équipements agricoles. "Nous sommes également confrontés à beaucoup de difficultés pour transporter la production."

Mohamed Tidiane Diallo dit souhaiter, après avoir pris note des besoins des agriculteurs, que l'État s'attèle à l'acquisition d'équipements agricoles au profit des populations de Nétéboulou.

"Nous voulons développer l'agrobusiness. Cela passera par la distribution de machines agricoles aux producteurs. Concernant les engrais et les semences, le problème est résolu. Il ne manque que le matériel agricole et les unités de transformation de la production", a expliqué M. Diallo. ■

SOCIÉTÉ

IBRAHIMA THIOUB APPELLE À S'INSPIRER DU "MODÈLE DE LA MURIDYA"

■ Par Fatou Kiné Sène

Dakar – L'ancien recteur de l'université Cheikh-Anta-Diop de Dakar, Professeur Ibrahima Thioub, a appelé le monde à s'inspirer du modèle de la Muridya basé sur l'éducation afin de penser les problèmes du 21^{ème} siècle.

"Si on forme un type nouveau d'homme, on est capable de reconstruire de nouvelles sociétés, comme l'on fait les lettrés du 19^{ème} siècle en Sénégambie", a déclaré, samedi, l'universitaire sénégalais. Il s'exprimait à Genève (Suisse), lors d'une conférence consacrée à l'apport de la Muridiyya dans la construction d'une alternative au jihad armé et organisée dans le cadre de la célébration de la Journée mondiale de la paix.

Cette rencontre, retransmise par visioconférence, est initiée par le "Gingembre littéraire" du magazine panafricain "ContinentPremier", du journaliste sénégalais El Hadji Gorgui Wade Ndoye. M. Ndoye est accrédité auprès des Nations unies à Genève (Suisse), et de l'institut "Africalab" de l'Université de Genève. Le thème de la conférence est : "La construction d'une alternative au jihad armé. L'exemple de la Muridiyya de Cheikh Ahmadou Bamba : XIXe-XXIe siècle".

L'ancien recteur de l'UCAD considère que la Muridya est "un modèle qui doit nous inspirer à la réflexion, non pas à recopier les solutions du 19^{ème} siècle, mais à penser les problèmes du 21^{ème} siècle". Il estime que la victoire de Cheikh Ahmadou Bamba, le fondateur de la Muridya, l'une des plus grandes confréries musulmanes au Sénégal, a été obtenue non pas par les armes, mais "par l'école, par l'instruction, l'éducation, la formation d'un type nouveau d'homme". Le Pr Thioub est largement revenu sur le contexte de l'époque où Cheikh Ahmadou Bamba a puisé tout son expérience de jeunesse. Il a



souligné que jusqu'à son exil, le fondateur du mouridisme a résolument opté pour une distanciation vis-à-vis des pouvoirs politiques de son époque, consacrant son temps à l'éducation de ses disciples et à la quête de Dieu.

"Paradoxalement, son refus des honneurs du pouvoir et la critique qu'il développe contre les leaders religieux de son temps, trop soumis au pouvoir temporel au point de dévier des recommandations divines, constituent autant de ruptures qui, finalement, conduisent à l'émergence et l'essor de la Muridya", explique l'ancien recteur à la retraite.

De militant de la paix, on ne peut pas trouver mieux que Cheikh Ahmadou Bamba, affirme Ibrahima Thioub. Il en veut pour preuve ses deux affirmations suivantes : "J'ai signé un pacte avec Allah. Même si le Mahdi descendait sur terre appelant au Jihad par les armes, je ne l'aiderais point. Je ne tuerai ni serpent, ni scorpion, ni aucun vivant, car la voie que j'ai choisie m'interdit d'utiliser les armes dans mon combat."

Selon lui, le fondateur de Touba avait aussi dit : "Si le seigneur m'avait intimé l'ordre de me venger de mes ennemis par la

violence, je lui aurais demandé de m'accorder cette faculté qui pousse un être à se venger, car il n'existe pas en moi."

"La paix se construit contre ses ennemis ou avec ses ennemis", a-t-il ajouté, rappelant que le 21 septembre 1895, il y a 129 ans jour pour jour, Serigne Touba embarquait à Dakar dans le bateau qui l'amena en exil au Gabon.

Venu participer à la rencontre, le ministre de l'Enseignement supérieur, de la Recherche et de l'Innovation Abdourahmane Diouf, a plaidé pour une mise en évidence de la "soft power sénégalaise, à travers la doctrine de non-violence" et son impact possible sur le fonctionnement de nos institutions et sur nos relations avec le reste du monde".

Plusieurs autres personnalités ont pris part à cette conférence, parmi lesquels le sous-directeur général de l'OMS, Socé Fall, le chargé d'affaires de l'ambassade du Sénégal en Suisse, Edouard Manga, et les ambassadeurs de la Francophonie et de la Gambie auprès des Nations unies, respectivement, Henri Monceau et Muhammad Kah. ■

REPORTAGE

A MÉDINA BAYE, CHAPELETS ET BONNETS FONT RECETTE

■ Par Mame Babacar Thiam

Médina Baye – Les bonnets et chapelets, objets incontournables pour les disciples de Cheikh Ibrahima Niass, dit "Baye Niass" (1900-1975), sont très prisés pendant la période comprise entre le Gamou et le Gamouwaat à Médina Baye (Kaolack, centre), où commerçants étrangers et sénégalais tentent d'écouler leurs marchandises, a constaté un reporter de l'APS.

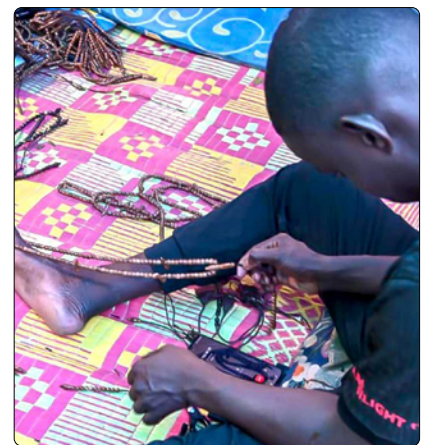
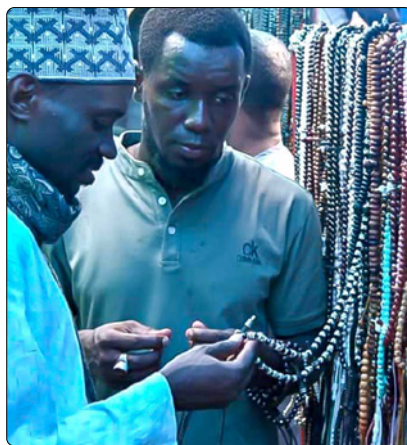
Après son Mawlid international tenu la semaine dernière pour commémorer la naissance du prophète Mouhamed (PSL), Médina Baye célèbre dans la nuit de dimanche à lundi le baptême du messager de l'Islam.

Une série de conférences abordant différentes thématiques sur le Prophète sont organisées avant la nuit du Gamouwaat. La nuit du Gamouwaat sera rythmée par des zikr, des chants religieux et des récits dédiés au prophète Mouhamed. Elle verra la présence notamment de plusieurs disciples étrangers, donnant à l'évènement un cachet international.

Dans les jours précédant l'évènement, des commerçants, notamment ceux venus de pays étrangers, tentent d'écouler leurs marchandises. Certains endroits, comme les alentours de la grande mosquée, se transforment ainsi en un véritable marché de chapelets et de bonnets.

Les vendeurs proposent une large gamme de ces articles, avec des prix variant en fonction de leur qualité. Baye Makhtar Fall, un jeune gambien d'une trentaine d'années disciple de Cheikh Ibrahima Niass, se tient devant un étal de chapelets de diverses couleurs pour marchander, en face de l'esplanade de Médina Baye.

Chapelet blanc noué autour du cou, Baye Makhtar ne lésine pas sur les moyens pour s'acheter cet objet indispensable aux disciples de Cheikh Ahmed Tidiane Chérif. "Il



est impératif d'avoir un chapelet de qualité, quel qu'en soit le prix, car lorsqu'on évoque Dieu, on doit le faire avec de beaux instruments. Je viens d'acheter ce chapelet noir à 10 000 francs CFA après marchandage, le vendeur en demandait 15 000 FCFA", explique-t-il.

Le client gambien ne veut pour rien au monde manquer l'opportunité qu'offre le Gamou d'acquérir un chapelet. "Les prix des chapelets deviennent inaccessibles après le Gamou", dit-il.

L'enceinte de la mosquée de Médina Baye est prise d'assaut par les vendeurs de chapelets, de bonnets et de livres. Baye Cissé, un confectionneur de chapelets habitant Médina Sabakh, travaille dans la ville de Farafegni, en Gambie.

Il vient chaque année à Médina Baye pour exposer ses produits durant le Gamou. Le quinquagénaire confectionne manuellement des chapelets. Ses clients viennent de tous les horizons pour acheter ou réparer leurs chapelets.

"Tous les chapelets que j'expose sont confectionnés à la main avec une machine. Les matériaux ne sont pas chers, mais le travail manuel est dur, ce

qui explique les prix élevés", justifie Cissé. Il précise que les prix des chapelets varient de 500 FCFA à 150 000 FCFA.

L'une des particularités de Médina Baye réside aussi dans la vente de bonnets, importés du Nigeria, du Niger, du Maroc, d'Egypte, entre autres pays. Ces bonnets font partie de l'accoutrement des disciples de Cheikh Ibrahima Niass. Un véritable style vestimentaire s'est développé autour de ces bonnets, transcendant désormais les confréries.

Assis sur une chaise en face de son étal de bonnets, Bachir Ndiaye, un homme de teint clair à la mine sereine, guette de potentiels clients. "J'ai des bonnets de différentes qualités. Ce qui explique la variation des prix. Je vends des bonnets à 15 000 FCFA, 50 000 FCFA, 60 000 FCFA, et même à 80 000 FCFA. C'est en fonction de la qualité", explique Ndiaye.

La plupart des bonnets viennent du Nigeria, d'où la cherté des prix, justifie Bachir, un commerçant venu de Dakar. Il se réjouit des bonnes affaires entre le Gamou et le Gamouwaat. ■

ENVIRONNEMENT

■ Par Al Housseynou Diagne

Podor – La montée des eaux du fleuve Sénégal installe le désarroi chez les maraîchers dont elle détruit les récoltes, alors que les pêcheurs se réjouissent de ce qu'ils considèrent comme une aubaine permettant aux espèces halieutiques de bien se reproduire.

La crue du fleuve Sénégal poursuit sa progression à Podor. Actuellement, le niveau de l'eau est de 4,95 mètres, soit à cinq centimètres de la côte d'alerte, qui est de 5 mètres, selon le chef du service départemental de la météorologie.

Cette situation a fini par causer beaucoup de désagréments pour plusieurs maraîchers exploitant des lopins de terre sur les berges du fleuve Sénégal. L'eau a englouti des plants de courge, de piment, de concombre, entre autres cultures.

"Aujourd'hui, nous avons abandonné ces parcelles qui nous permettaient de gagner notre vie et de subvenir à nos besoins", se désole Mamadou Dieng. Impuissant, l'homme regarde d'un air désappointé son jardin situé dans le quartier Lao Demba, à Podor.

Contrairement aux maraîchers, les pêcheurs se réjouissent eux de la montée des eaux. Pour le président du Conseil départemental des pêches, Ibrahim Maal, cette situation est une aubaine pour les pêcheurs. "Plus le niveau du fleuve augmente, plus les zones de reproduction se remplissent et constituent des lieux de refuge pour les poissons", applaudit-il. Il regrette toutefois le manque de pirogues et de filets de pêche, qui empêche les pêcheurs de travailler et de contribuer à la

MONTÉE DU FLEUVE SÉNÉGAL À PODOR : LE DÉSARROI CHEZ LES MARAÎCHERS, LA JOIE CHEZ LES PÊCHEURS



sécurité alimentaire. Emile Serge Ntab, le chef du service départemental des pêches de Podor, considère qu'en plus de la montée des eaux, les mesures d'interdiction de pêche vont "participer au repeuplement des cours d'eau". Les pêcheurs du département de Podor ont reçu récemment 42 moteurs hors-bords subventionnés

par l'Etat, à hauteur d'un million de francs CFA pour les moteurs de 15 et 8 Cv (cheval vapeur). "Présentement, nous sollicitons des gilets de sauvetage et des filets pour les pêcheurs et des moyens logistiques pour faciliter la surveillance de nos fleuves", informe Emile Serge Ntab.

MUSIQUE

■ Par Cheikh Gawane Diop

Saint-Louis – La quatrième édition du festival "Au tour des cordes", prévue du 31 octobre au 2 novembre prochain, se veut un rendez-vous culturel internationale pour plusieurs artistes venant de l'étranger, a affirmé, vendredi, son promoteur, le koriste sénégalais Ablaye Cissoko. "Dans quelques semaines, on va fêter la quatrième édition. C'est un grand challenge. C'est beaucoup de travail, c'est beaucoup d'énergies, mais la motivation domine tout", a-t-il déclaré dans un entretien avec l'APS.

Le promoteur de ce rendez-vous culturel annonce que plusieurs artistes en provenance de l'étranger vont prendre part à l'édition 2024. "Des artistes sont venus des Etats-Unis, de Suède, d'Asie parce que ce festival se veut international", a-t-il rappelé.

Selon le virtuose de la kora, "cet événement va plus que jamais revêtir un caractère international". "Des musiciens nous viennent des Etats-Unis, de Belgique, de France, du Burkina, du Mali, du Nigeria, de l'Espagne, de l'Italie, du Venezuela et voilà, j'en passe. Donc, il se veut vraiment international", insiste-t-il.

Il déclare que son souhait "était qu'on puisse voir le monde à partir de Saint-Louis, à travers nos instruments". Il a dit avoir parcouru certains pays à travers le monde, en valorisant et en représentant la tradition, la culture

SAINT-LOUIS LA 14E ÉDITION DU FESTIVAL "MÉTISSEONS" PRÉVUE LES 29 ET 30 NOVEMBRE



sénégalaise, d'où l'idée de "mettre en place ce projet". Pour l'édition de cette année, Ablaye Cissoko dit envisager des stages, mais également des masterclass en se basant sur des artistes sénégalais.

Parlant du concept "Au tour des cordes", le grand maître de la kora dit vouloir faire une liaison à travers son instrument de musique à cordes qu'est la kora entre Saint-Louis et le reste du monde pour faire découvrir les autres cultures, mais également les autres traditions. Il a annoncé que le lycée de jeunes filles Ameth Fall et l'Institut français figurent parmi les lieux choisis pour

abriter ce festival. Le festival "Au tour des cordes" se déroule chaque année dans la ville historique de Saint-Louis. Au-delà de l'aspect musical, les aspects historique et culturel ont une grande importance pour le fondateur résidant dans la ville depuis une trentaine d'années, souligne un document transmis à l'APS. Il ajoute que le fondateur de ce festival, très connu à travers ses sublimes notes de kora et ses nombreux duos musicaux à travers le monde avec des compatriotes comme des artistes étrangers, a souhaité célébrer ce patrimoine traditionnel tout en créant un dialogue entre les peuples et les artistes issus de tous les horizons. ■

MUSIQUE

LE FESTIVAL "AU TOUR DES CORDES", UN RENDEZ-VOUS CULTUREL INTERNATIONAL, SELON SON INITIATEUR

■ Par Cheikh Gawane Diop

Saint-Louis – La quatrième édition du festival "Au tour des cordes", prévue du 31 octobre au 2 novembre prochain, se veut un rendez-vous culturel internationale pour plusieurs artistes venant de l'étranger, a affirmé, vendredi, son promoteur, le koriste sénégalais Ablaye Cissoko. "Dans quelques semaines, on va fêter la quatrième édition. C'est un grand challenge. C'est beaucoup de travail, c'est beaucoup d'énergies, mais la motivation domine tout", a-t-il déclaré dans un entretien avec l'APS.



Le promoteur de ce rendez-vous culturel annonce que plusieurs artistes en provenance de l'étranger vont prendre part à l'édition 2024. "Des artistes sont venus des Etats-Unis, de Suède, d'Asie parce que ce festival se veut international", a-t-il rappelé.

Selon le virtuose de la kora, "cet événement va plus que jamais revêtir un caractère international". "Des musiciens nous viennent des Etats-Unis, de Belgique, de France, du Burkina, du Mali, du Nigeria, de l'Espagne, de l'Italie, du Venezuela et voilà, j'en passe. Donc, il se veut vraiment international", insiste-t-il.

Il déclare que son souhait "était qu'on puisse voir le monde à partir de Saint-Louis, à travers nos instruments". Il a dit avoir parcouru certains pays à travers le monde,

en valorisant et en représentant la tradition, la culture sénégalaise, d'où l'idée de "mettre en place ce projet". Pour l'édition de cette année, Ablaye Cissoko dit envisager des stages, mais également des masterclass en se basant sur des artistes sénégalais.

Parlant du concept "Au tour des cordes", le grand maître de la kora dit vouloir faire une liaison à travers son instrument de musique à cordes qu'est la kora entre Saint-Louis et le reste du monde pour faire découvrir les autres cultures, mais également les autres traditions. Il a annoncé que le lycée de jeunes filles Ameth Fall et l'Institut français figurent parmi les lieux choisis pour abriter ce festival.

Le festival "Au tour des cordes" se déroule chaque année dans la ville historique de

Saint-Louis. Au-delà de l'aspect musical, les aspects historique et culturel ont une grande importance pour le fondateur résidant dans la ville depuis une trentaine d'années, souligne un document transmis à l'APS.

Il ajoute que le fondateur de ce festival, très connu à travers ses sublimes notes de kora et ses nombreux duos musicaux à travers le monde avec des compatriotes comme des artistes étrangers, a souhaité célébrer ce patrimoine traditionnel tout en créant un dialogue entre les peuples et les artistes issus de tous les horizons. ■

SPORT

FOOTBALL

FSF : AUGUSTIN SENGHOR SALUE LA TENUE D'UNE "ASSEMBLÉE GÉNÉRALE INCLUSIVE ET DÉMOCRATIQUE"

■ Par Seynabou Kâ

Guéréo (Thiès) – L'assemblée générale ordinaire (AGO) de la Fédération sénégalaise de football (FSF) s'est tenue dans une ambiance "inclusive et démocratique", s'est réjoui, samedi, à Guéréo (Thiès), son président Augustin Senghor, saluant "l'unité et la crédibilité" du football sénégalais.

"Les enseignements que nous pouvons tirer de cette AG est que la dynamique d'une fédération inclusive, participative, et surtout démocratique, reste présente. Nous pouvons avoir des contradictions, mais toujours en gardant en tête que l'essentiel, c'est l'unité qui nous a permis de forger nos succès et la crédibilité dont jouit le football sénégalais dans son ensemble. C'est ce qu'il y a d'essentiel à préserver", a-t-il dit.

Il s'exprimait lors de l'assemblée générale ordinaire de la FSF. Le directeur régional de la division associations membres de la FIFA pour l'Afrique, Gelson Fernandes, le directeur des activités physiques et sportives au ministère des sports du Sénégal, Gilbert Mbengue, et le secrétaire général du Comité national olympique et sportif sénégalais, Seydina Diagne, ont aussi pris part à cette AGO.

"Tout s'est bien passé. L'AGO a décidé de la voie à prendre pour une assemblée apaisée. Nous avons pu rendre compte au plan des finances et des activités qui ont été faites pour l'exercice 2023. Tous les rapports ont été approuvés par acclamation", s'est-il félicité.

Selon M. Senghor, "le plus important, c'est cette volonté de la base de continuer à insister sur ce qui fait la force de notre football, cette stabilité et ces moyens générés qu'il nous appartient de gérer de manière rationnelle, pour que cela puisse servir pour ces exercices et les autres à venir, car ils ne sont [pas] inépuisables".

"Les rentrées d'argent importantes dans le football sont saisonnières. Elles dépendent des grandes compétitions. Il ne suffit pas de participer mais d'être performant, pour pouvoir en bénéficier et avoir une autonomie. Et cela ne peut arriver que dans l'unité ; développer l'esprit de collaboration avec l'autorité, être à son service et celui du peuple sénégalais", a-t-il insisté.

Augustin Senghor a rappelé qu'une AG se tiendra au début de l'année prochaine pour préparer les élections à la présidence de la FSF, prévues au mois d'août 2025. "Je pense que l'ambiance qui a prévalu ici est de bonne augure pour la suite. Quoi qu'il arrive et quels que soient les candidats, que nous puissions aller vers des élections apaisées, que la famille du football choisisse les dirigeants en qui elle a placé sa confiance et que les acquis soient préservés", a-t-il exhorté.

Le directeur régional de la division associations membres de la FIFA pour l'Afrique, Gelson Fernandes, a salué "l'homogénéité au sein de la Fédération sénégalaise de football". "Vous n'allez pas être d'accord sur tout, c'est une réalité, mais les critiques font partie du travail, il faut l'accepter. Dans tous les cas, il n'y a pas de grandes tensions. Les délégués qui sont ici, représentent chaque région et différentes religions et cultures. Ils sont tous là pour le bonheur du football sénégalais", a-t-il dit.

Selon lui, le Sénégal a un vrai potentiel de développement. "C'est à nous de faire en sorte que vos infrastructures tiennent la route, que vos stades nationaux puissent accueillir de grandes compétitions. Et que ce business qu'il y a autour du football puisse perdurer. Votre jeunesse le mérite. Faites ce que vous faites au quotidien, nous vous accompagnerons", a-t-il déclaré.

--- et souhaite une révision au plus vite des statuts de la FSF

Augustin Senghor a par ailleurs indiqué que la Fédération sénégalaise de football (FSF) a mené un travail "inclusif et participatif" auprès des ligues et des clubs, pour aller vers la révision de ses statuts, avant la tenue de sa prochaine assemblée générale électorale en août 2025.

"L'un des points majeurs abordés est que nous avons fait un point sur la révision des statuts de la FSF. Ces textes qui datent de 2009 ont évolué partout, sauf au Sénégal. Nous devons aller vers des changements", a-t-il dit.

Le directeur régional de la division associations membres de la FIFA pour l'Afrique, Gelson Fernandes, Gilbert Mbengue, directeur des activités physiques et sportives au ministère des Sports du Sénégal, et le secrétaire général du Comité national olympique et sportif sénégalais, Seydina Diagne, ont pris part à la rencontre.

"Si nous voulons faire ces réformes, il faut que nous tous nous acceptions de faire le travail ; renoncer aux débats stériles et gagner du temps. Si nous ne faisons pas ces réformes à temps pour qu'elles soient adoptées six mois avant l'AG électorale d'août 2025, nous serons obligés de reporter cette révision après les élections et l'équipe qui sera là poursuivra le travail déjà bien fait", a-t-il précisé.

Augustin Senghor a rappelé qu'une commission ad hoc a été mise en place depuis deux ans. "Un processus inclusif et participatif a été fait. Avant le démarrage des travaux, la commission a demandé à tous les ligues et clubs d'apporter leurs réflexions et leurs avis sur la question", a-t-il fait savoir.

"C'est par la suite qu'un séminaire a été [organisé] sur la révision de ces statuts. Une commission de rédaction a rédigé une nouvelle mouture avec les changements envisagés et nous sommes retournés dans les 14 régions pour rencontrer l'ensemble des acteurs et leur montrer ce qui est ressorti des travaux. Ils ont donné leur avis, nous avons apporté les retouches nécessaires et envoyé à la FIFA qui a donné son avis", a expliqué le président de la FSF.

Selon M. Senghor, "certaines spécificités des statuts de la FSF doivent être conservées. Dans le format actuel, toutes les entités de la fédération participent aux assemblées générales. Dans la nouvelle mouture, nous voulons migrer vers une élection par collège pour gagner plus de temps. Seul le président de la fédération fera l'objet d'une élection à suffrage universel". ■

BEACH SOCCER

CAN 2024: LE SÉNÉGAL DANS LA POULE B AVEC LE MOZAMBIQUE, LE MALAWI ET LA MAURITANIE



Dakar – Le Sénégal est logé à la poule B de la Coupe d'Afrique des nations de Beach Soccer 2024 prévue à Hurghada en Egypte (19-26 octobre 2024) en compagnie du Mozambique, du Malawi et de la Mauritanie, a appris l'APS à l'issue du tirage au sort effectué, jeudi au Caire.

Huit pays dont l'Egypte (hôte) et le Sénégal participeront à cette sixième édition de la CAN de Beach Soccer. Les autres nations sont le Ghana, le Malawi, le Maroc, la Mauritanie, le Mozambique et la Tanzanie. Elles seront réparties en deux groupes de quatre.

Les Lions du Sénégal, septuples champions d'Afrique, sont les tenants du titre. La CAN de Beach Soccer est qualificative pour les phases finales de la Coupe du monde de la discipline prévue en 2025 à Victoria, aux Seychelles, (1er-11 mai). L'Égypte accueille, pour la deuxième fois, la Coupe d'Afrique des nations, après l'édition de 2018 à Sharm El Sheikh.

Voici le tirage au complet :

BEACH SOCCER ÉGYPTE 2024

GROUPE A

- Maroc
- Égypte
- Tanzanie
- Ghana

GROUPE B

- Sénégal
- Mozambique
- Malawi
- Mauritanie